



KEREN ISRAEL

N° 40
3ème trimestre
1998
17 francs

KEREN ISRAEL

La trompette d'Israël
"Sonnez du cor à Sion !"



Administration : 7, route de Plesterven - 56610 ARRADON Tél.: 02.97.63.11.15
4ème trimestre 1998 - N° 40 - 21^{ème} année - 17 Francs

Rédaction : Pasteur J-M. THOBOIS, président (France)

Abonnements

FRANCE : 68 FF

CCP KEREN ISRAEL
2541-88N Rennes
ou par chèque bancaire à :
KEREN ISRAEL
7, route de Plesterven - 56610 ARRADON

SUISSE :

KEREN ISRAEL - Mr et Mme LANG Franz
La Bouriaz - 1265 LA CURE
Tél.: 022 - 360.31.30
Abonnement : **18 FS** ou **4,50 FS** le numéro
Banque Cantonale Vaudoise - LAUSANNE -
C. 170.754.3. 767

BELGIQUE :

KEREN ISRAEL - Librairie "le Flambeau"
80, rue G^{ral} Leman 7012 JEMAPPES
Abonnement : **410 FB**
Compte bancaire : Keren Israël 068-0693620-97

CANADA :

Mme Nathalie RHEAULT
1850 Boulevard Mercure
DRUMMONDVILLE J2B3N8 QUEBEC-CANADA
Abonnement : **16 dollars** (4 dollars le numéro)
KEREN ISRAEL
Caisse Populaire n° 3947 Tél.: 819-297 2471

KEREN ISRAEL - DIFFUSION -
5 numéros pour le prix de 4, soit 68 FF.
Abonnement 1/2 tarif aux pasteurs, etc...

Directeur gérant J-M Thobois C.P.P.A.N. N° 59966 IMPRIMERIE KEREN ISRAEL ISSN 0997 - 3508



Première page : Vue de Jérusalem

Ci-dessus : Le Mur occidental,
dernier vestige du second temple,
avec en arrière plan la mosquée
du dôme de la roche.

A-t-on retrouvé

LES DIX TRIBUS PERDUES ?

Nombreux sont ceux qui seraient tentés d'écarter pareille question d'un revers de main : les dix tribus perdues n'appartiennent-elles pas à la légende ? Pourtant la Bible annonce leur réintégration sur la terre d'Israël au temps de la fin et leur réunification avec la tribu de Juda.

Or, depuis quelques années des indices de plus en plus précis et sérieux permettent de penser que, dans ce domaine aussi, quelque chose se passe : le rabbin E. Avihail et les membres de l'organisation «Amishav» (mon peuple revient) se sont mis à la recherche des dix tribus. Se basant sur la Bible et les interprétations rabbiniques, ils ont découvert dans des régions allant du Kurdistan à la Chine et même peut-être au Japon, en passant par l'Afghanistan, l'Inde, la Birmanie, etc... des populations entières qui descendraient des dix tribus perdues et qui depuis des siècles n'ont qu'un désir : revenir un jour au pays de leurs ancêtres, l'antique terre d'Israël.

Ces gens ont des traces évidentes de Judaïsme dans leurs coutumes, leur mémoire collective, leur saga, leurs poésies et leurs chants. Leur mémoire collective témoigne de leur origine israélite, et leur désir ardent de revenir dans le pays d'Israël ne fait que croître maintenant que des relations ont été nouées avec la terre promise. Déjà 400 d'entre eux sont installés en Israël comme prémices de l'immense peuple auquel ils appartiennent. Nous avons pu en rencontrer plusieurs lors de notre dernière enquête en Israël.

Selon les sages d'Israël, le retour et la réintégration des dix tribus perdues seront le signal de la venue du Messie. De nombreux textes du Talmud vont dans ce sens.

Déjà, il y a sept ans, le retour miraculeux des Falashas d'Ethiopie, descendants de la tribu de Dan, avait été un grand signe. Les découvertes impressionnantes du rabbin Avihail, dans un temps où d'autres signes des choses

dernières se multiplient, sont à nouveau un appel du shofar auquel il convient de prêter attention.

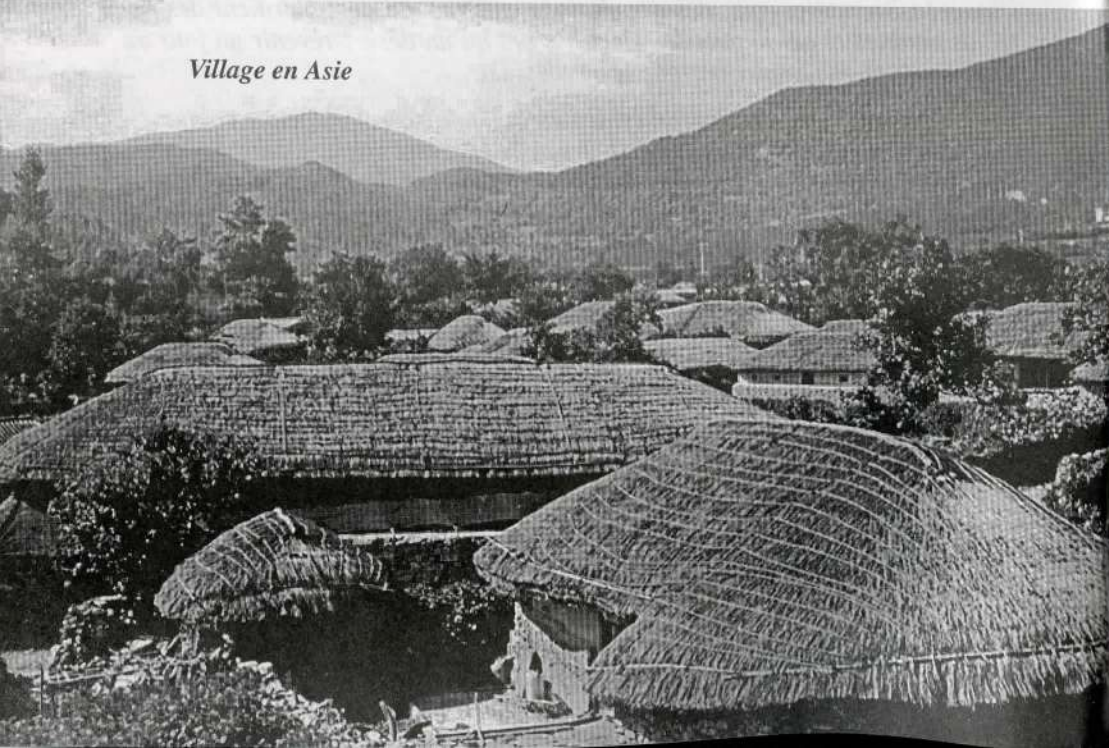
Dans la tradition juive, le shofar, la corne de bélier qu'on sonne notamment lors de la fête du Rosh Hashana ou fête des shofars, évoque la délivrance. Selon les sages, il retentit lors de la délivrance de l'esclavage de l'Égypte. C'est au son du shofar qu'étaient annoncées l'année du jubilé et la libération des esclaves. Pour Maïmonide, le shofar véhicule le message suivant : «Réveillez-vous, vous qui dormez d'un sommeil profond et qui êtes plongés dans une torpeur mortelle».

C'est le son du shofar qui, selon de nombreux textes bibliques, donnera le signal du rassemblement des exilés et de la venue du Messie au temps de la fin. C'est pourquoi la fête du Rosh Hashana est l'annonce de la venue du Messie et de la rédemption.

Dans le nouveau testament le shofar est aussi associé aux événements derniers : c'est lui qui donnera le signal de la résurrection des morts (I Thessaloniens 4 v 16, Matthieu 24 v 31, Apocalypse 8 v 6 et suivants). C'est ce que ce numéro cherche à évoquer afin que chacun de nos lecteurs puisse être rendu attentif au caractère solennel des temps que nous vivons.

J-M.T.

Village en Asie



Les dix tribus perdues... de la légende à la réalité

Par le pasteur Samuel Charles

L'invasion de l'Afghanistan par l'armée russe, dans les années 80, les a révélés au monde entier comme des *guerriers* musulmans indomptables, résistants farouches à l'envahisseur... Aujourd'hui alliés des Talibans, bien que n'étant pas eux-mêmes des islamistes fanatiques, les Pathans poursuivent une lutte armée qui semble s'inscrire depuis le fond des âges dans une culture guerrière...

Pourtant, la société et la culture pathanes recèlent bien des traits étonnants pour qui les approche de plus près et apprend à mieux les connaître: dans les régions où vivent les quelques 20 millions de Pathans, en Afghanistan principalement, mais aussi au Pakistan, en Iran, en Inde, des villages ou des quartiers portent des noms de lieux situés en Israël. A Pechawar, grande ville du Pakistan, et dans ses environs, la plupart des maisons arborent l'étoile de David!

Certains d'entre eux portent des prénoms ou des noms typiquement hébreux, que l'on ne retrouve pas parmi les peuplades musulmanes avoisinantes. Des inscriptions hébraïques, comme les noms des tribus : Ephraïm, Gad, Ruben, Aser, et même le «chema Israël» (thème du livre du Deutéronome, chapitre 6, verset 4) sont courantes, sur des objets décoratifs, des pendentifs etc..., de même que des noms en assyrien antique. On trouverait de plus chez certains d'entre eux, des parchemins comportant des textes sacrés du judaïsme...

Plus troublant encore, les Pathans - pourtant aujourd'hui musulmans - se nomment eux-mêmes de génération en génération «Bnei Israël»: les «fils d'Israël», en hébreu...

Mais, au-delà des noms, du vocabulaire et des inscriptions, ce sont les coutumes pathanes elles-mêmes qui rappellent étrangement

l'Israël biblique : selon les témoignages de personnes qui les ont fréquentés, les Pathans font circoncire leurs enfants le huitième jour après la naissance et respectent le shabbat, ne travaillant ni ne cuisinant ce jour-là ; certaines familles préparent pour ce jour mis à part 12 pains, comme cela se pratiquait pour les services religieux, au temple en Israël. Ils pratiquent le lévirat, se rassemblent dans de très vieilles synagogues pour y réciter des prières particulières, lors de grands malheurs, et sacrifient un agneau pour se protéger en cas d'épidémie, badigeonnant de sang les linteaux des portes de leurs maisons, comme les israélites le firent à leur sortie d'Égypte.

Ils se lèvent en signe de respect lorsque le nom de Moïse est prononcé et déclarent avoir également un grand respect pour «la loi de Moïse».

Enfin, parmi d'autres caractéristiques, les Pathans ont une physionomie très proche de celle des Juifs qui habitent la région, les hommes portent une barbe à papillotes et ont des franges rituelles à leur vêtement..

L'archéologie a, elle-aussi, confirmé la filiation hébraïque des Pathans: des vestiges, telle une stèle écrite en hébreu et exposée dans un musée de Kaboul, attestent la présence juive en Afghanistan depuis plus de 1500 ans.

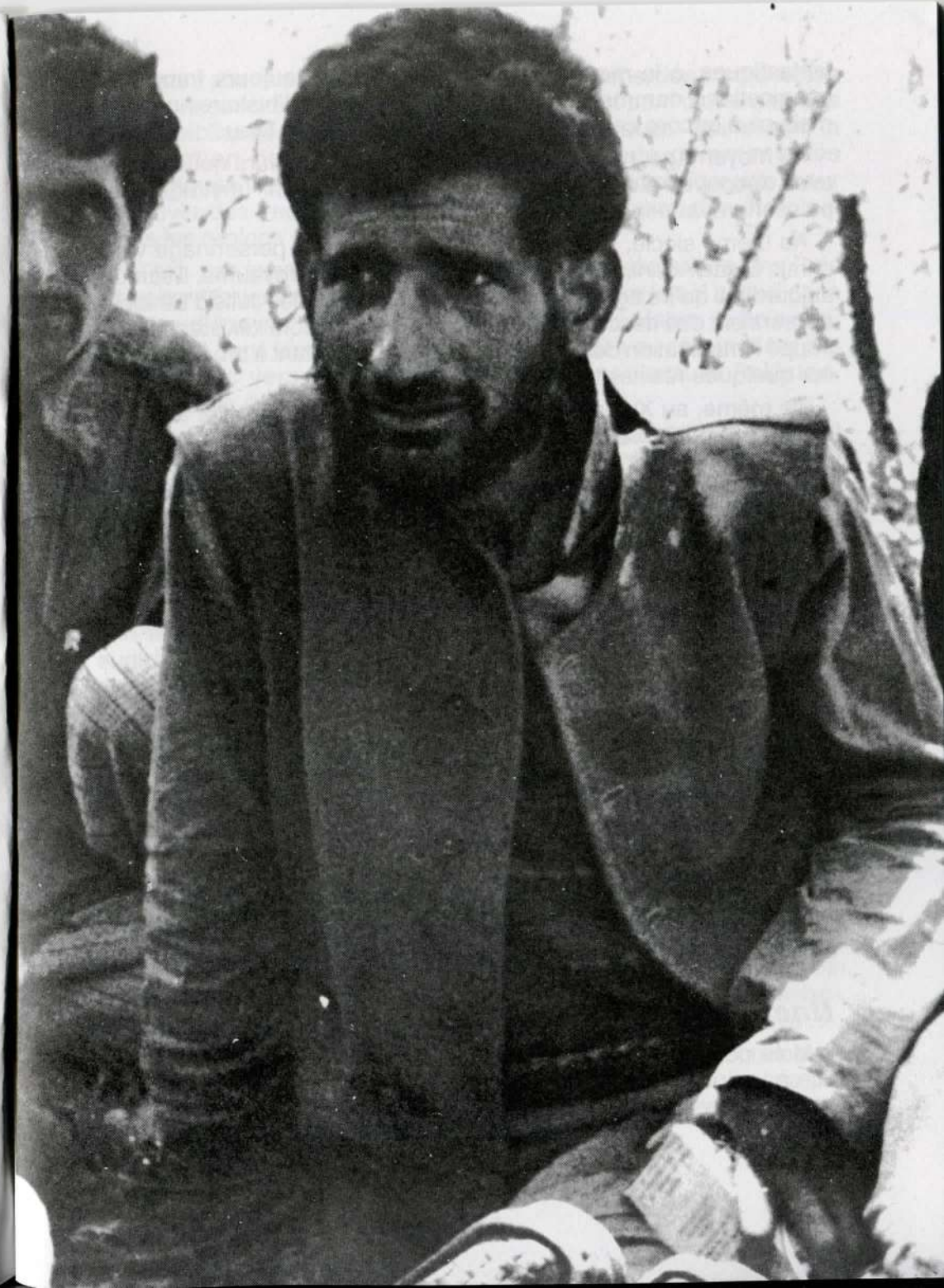
Où avaient-elles disparu ?

Face à des spécificités aussi marquées, et d'aussi fortes réminiscences des pratiques religieuses juives d'avant la destruction du premier temple, se posent nécessairement les vieilles interrogations qui ont hanté Juifs, Chrétiens et profanes depuis des siècles: où les dix tribus ont-elles disparu après l'invasion de leur territoire, «le Royaume du Nord», par les Assyriens, voici 2700 ans?

Et en l'occurrence, les Pathans ne seraient-ils pas de leurs descendants?

Pour le Rabbin Eliahou Avihail, qui a fait de leur recherche le but de sa vie, la réponse ne fait pas de doute : on a bien retrouvé des descendants des dix tribus en diverses régions d'Orient, et les Pathans en sont ; ils forment même le groupe le plus nombreux découvert à ce jour. A cette évocation renaît, tout aussi immanquablement, la question de la fiabilité de telles affirmations. Les récits de découvertes des descendants des dix tribus abondent, en effet, plausibles ou

Juif pathan ➤



fantastiques, à la mesure de ce mystère qui a toujours frappé les imaginations, comme tous les grands mystères de l'histoire humaine, mais plus encore celui-ci, qui touche au peuple de Dieu.

Au Moyen Age, nombreux sont les grands voyageurs qui affirment avoir découvert au-delà du «royaume du prêtre Jean» (mythique), un puissant royaume dominé par les Juifs...

Au IXème siècle, surgit en Espagne un curieux personnage venu d'Irak, Eldad Adani, qui décrit avec force détails ce royaume. Il semble aujourd'hui qu'il s'agissait en fait du petit royaume des Juifs d'Ethiopie, qui seraient des descendants de la tribu de Dan, dont l'existence avait frappé l'imagination des Juifs occidentaux, les portant à broder à l'infini sur quelques réalités ténues...

De même, au XVIème siècle, David Reuveni, un cavalier à la fière allure apparaît en Italie, affirmant être le frère du roi Joseph, roi de la tribu de Ruben, et disant que les dix tribus ont constitué en Extrême-Orient un royaume. Les lettres de créance qu'il présente, lui permettent d'obtenir audience auprès du Pape, qui le recommande au roi du Portugal, sans suites. Cependant, il a été démontré depuis, qu'une tribu juive vivait bien à cette époque dans la région de la passe du Kaifar...

Au XVIIIème siècle, le faux messie Shavataï Tsvi, voulut lever une armée pour aller délivrer les dix tribus. En 1657, un indien d'Amérique du Sud avertit les Espagnols que s'ils maltraitaient sa tribu alors «le peuple caché» les vengerait. Or, cette tribu indienne pratiquait des rites juifs...

Ce mystère demeure aujourd'hui encore, environné de polémiques sans fin. On comprend que les contrées mal connues à l'époque, le destin tragique du peuple juif, son lien avec celui de l'Eglise, les prophéties bibliques concernant le retour des dix tribus, la fièvre eschatologique résurgente, les passions religieuses du temps aient exacerbé la fascination qu'exerçaient sur les esprits, les dix tribus perdues et leur destinée, au point que l'imaginaire fantastique l'ait emporté sur la réalité des quelques faits observés.

Une recherche scientifique

Mais, rien de tel dans la démarche du Rabbin E. Avihaïl, au contraire. Elle a la rigueur et la minutie d'une recherche scientifique, et a été menée sans a-priori, de façon pragmatique.

Faisant abstraction, au départ, des écrits anciens, des controverses qu'ils ont suscitées, ce rabbin de Jérusalem est parti d'une part des textes bibliques précis - historiques et prophétiques - qui situent la déportation des dix tribus, et d'autre part de commentaires talmudiques. Il a entrepris depuis 1960 un travail considérable, pour retrouver des traces du passage ou de l'implantation des dix tribus dans les régions évoquées.

C'est, par exemple, à partir du texte du deuxième livre des Rois chapitre 18, verset 11 («Le roi d'Assyrie emmènera Israël en exil dans le pays d'Assyrie ; il le déportera à Marah sur le Habor, le fleuve du Gozân, et dans les villes de Médie.») qu'Avihaïl a pu commencer ses recherches vers des régions situées dans l'actuel Pakistan, Afghanistan, Iran.

Des études poussées - historiques et géographiques - lui ont permis, grâce à diverses sources, de situer le fleuve Gozân comme étant soit l'actuel Amou Daria, frontière entre l'Afghanistan et l'ex-Union Soviétique, soit la rivière Rod Gazan, en Afghanistan même.

Le Habor biblique a été identifié comme l'ancienne Passabor (passage de Habor), qui aurait donné son nom à l'actuelle ville de Peshawar au Pakistan. Harah serait l'Harat moderne, ville afghane proche de l'Iran...

Or, c'est précisément dans ces régions que le Rabbin Avihaïl a retrouvé les Pathans.

Selon lui, il était vain de vouloir chercher les dix tribus, ou une partie d'entre elles, organisées en «Royaumes» ou en sociétés autonomes. La prophétie d'Osée (chapitre 7), l'avait annoncé :

«Ephraïm s'est assimilé aux peuples». Il ne peut donc s'agir que de groupes, qui ont conservé des éléments de judaïsme plus ou moins nombreux et plus ou moins «purs».

«D'après mes recherches, dit-il, il en existe trois types : ceux qui vivent entièrement comme les «nations» ; ceux qui vivent comme Juifs - ce sont les moins nombreux - comme les Falashas d'Ethiopie, les groupes qui vivent au sud de la Russie, ou en Chine. D'autres enfin vivent avec des signes de judaïsme, comme les «fils de Ménashé», vaste tribu vivant au nord-est de l'Inde, en Chine et en Birmanie...»

Et ce sont justement ces signes, plus ou moins édulcorés au fil des siècles, teintés d'éléments de paganisme ou influencés par d'autres pratiques, mais différents des coutumes des peuplades

voisines, qui, après une étude approfondie de leur origine historique, sociologique, désignent les groupes ethniques comme descendants des dix tribus, marquant l'authenticité et l'ancienneté de la filiation.

Plus de 2700 ans d'errance

Pour l'aider dans cette tâche considérable, le Rabbin E. Avihaïl a fondé en 1975 l'association «Amishav» («mon peuple revient»), avec les recommandations des grands rabbins d'Israël. Elle regroupe à travers le monde des Juifs religieux, des scientifiques et des collaborateurs qui participent aux recherches sur le terrain.

Celles-ci ont eu lieu - et se poursuivent - en Afghanistan dès 1975, au Pakistan en 1983, au Cachemire en 1980 et 1982, dans les états indiens de Manipur et de Mizoram en 1991, 1993 et 1994, dans le Caucase en 1991 et 1992, au Japon en 1982 et 1998, en Chine en 1998, pour ce qui concerne les seules dix tribus, car l'association «Amishav» poursuit aussi des recherches sur les dispersés de Juda en Inde, en Espagne, au Portugal et au Brésil, et sur des groupes qui se tournent vers le judaïsme au Pérou et au Mexique.

Outre les recherches, l'association publie une abondante documentation (livres, revues, articles de presse) pour faire connaître au plus grand nombre la dispersion des dix tribus, établit des contacts suivis avec les dispersés, et travaille à favoriser leur retour en Israël.

Pour bien comprendre l'ampleur et la difficulté de cette oeuvre, un retour sur l'histoire antique d'Israël est nécessaire. Au commencement, le peuple d'Israël était composé de 12 tribus, issues des 12 fils de Jacob. C'est à la mort du roi Salomon, en 931 avant Jésus-Christ, que le Royaume d'Israël est scindé en deux parties, ainsi que l'avait annoncé le prophète Ahiah de Shilo : l'une, composée de dix des tribus constitue le «Royaume du Nord», encore appelé «Royaume d'Israël», sous le règne de Jéroboam, fils de Nébath. L'autre, composée des tribus de Juda et de Benjamin, forme le «Royaume du Sud» appelé «Royaume de Juda», sous la direction de Roboam, fils de Salomon...

Mais au VIIIème siècle avant notre ère, le roi assyrien Tiglat-Pileser III, envahit les provinces d'Israël situées en Transjordanie pour écraser une rébellion anti-assyrienne menée par ce royaume.

Au moment où l'ensemble du royaume va être envahi, le roi d'Israël parvient à négocier la paix au prix de l'annexion par l'Assyrie des

territoires situés au-delà du Jourdain, et de la déportation de leurs habitants : les tribus de Gad, de Ruben et la demi tribu de Manassé.

Moins de dix ans plus tard, en 722 avant Jésus-Christ, le roi Osée s'étant à nouveau révolté contre le joug assyrien, le roi Sargon II prend la capitale du royaume, Samarie, au terme d'un siège de trois ans. Il poursuit la politique de déportation massive, inaugurée par son prédécesseur, en transplantant les tribus d'Israël en Mésopotamie (actuel Irak) : une politique caractéristique des pratiques assyriennes, qui avait pour but de démanteler toute l'infrastructure socio-économique du pays, et de «mater» définitivement toute velléité de résistance à l'envahisseur.

Les Shinlungs, «Fils de Ménashé», depuis 2300 ans aux confins de L'Inde..

Depuis plus de 2600 ans, les dix tribus ont donc erré, se fondant petit à petit parmi des peuples différents, au fil d'un lent exode, souvent motivé par des persécutions, ou se fixant dans un territoire retiré, comme les Shinlung, reste de la tribu de Manassé installée en Inde depuis 2300 ans. On peut parfois retracer cet exil, grâce aux noms

Descendants des dix tribus, en Chine.



antiques des pays par lesquels ils sont passés, et qui sont restés dans des récits de leur tradition orale.

C'est sur ces traces enfouies dans les sables de siècles d'histoire, que le Rabbin Eliahou Avihail et ses collaborateurs cheminent depuis près de 40 ans, s'enfonçant toujours plus vers l'Est, guidés par l'absolue fiabilité des prophéties bibliques et leur précision, telle celle d'Esaië, ch. 49, verset 12 :

«Voici venir les uns de pays éloignés, voici venir les autres du septentrion et du couchant (pays du soleil couchant) ; d'autres arriveront du pays de Sinnim (Chine actuelle)».

Sur la foi en ces paroles inspirées par Dieu aux prophètes d'Israël, «Amishav» a donc enquêté au Kurdistan, puis en Afghanistan, au Pakistan, au Cachemire, au Tibet, en Chine, au Japon. Outre les Pathans, sur lesquels des témoignages nombreux mais partiels et épars existaient déjà, le Rabbin Eliahou Avihail est entré en contact avec les Shinlung par l'intermédiaire de deux d'entre eux, Shimon Isaac et Gideon Ray, venus étudier en Israël au début des années 80. Les Shinlung forment un peuple de plusieurs millions de personnes, qui vit dans les régions frontalières de l'Inde, du Bangladesh, de la Birmanie et de la Chine.

Des traces des Shinlung avaient été retrouvées dès le XVIIIème siècle, mais ce sont les missionnaires chrétiens du XIXème siècle qui mirent en évidence des similitudes frappantes, existant entre leurs coutumes et celles de l'Israël biblique.

Les Shinlung se disent eux-mêmes descendants de la tribu de Manassé - «Bnei Ménashé» (fils de Manassé), et l'on a pu retracer leur exode : de l'Afghanistan, ils ont migré vers la Chine, via l'Inde et le Tibet, emportant des rouleaux de la Torah.

Etablis en Chine en 231 avant Jésus-Christ, ils furent pourchassés par les Chinois, se réfugiant tout d'abord dans les montagnes, puis fuyant vers l'Inde.

Au cours de ces exils successifs, ceux que les Chinois appelaient «les dix tribus» ou les «tribus juives», ont perdu beaucoup de leurs coutumes religieuses. Leurs prêtres ont cependant pu en sauvegarder un certain nombre, grâce à la tradition orale, jusqu'à ce que la quasi totalité du peuple Shinlung se tourne vers la foi chrétienne, après l'arrivée des premiers missionnaires au XIXème siècle.

Les prémices d'un retour en Terre promise...

Auparavant, les Shinlung offraient des sacrifices au «Dieu de Ménashé» sur des autels de pierres brutes et selon la pratique en cours à l'époque du premier temple.

Ils respectaient scrupuleusement les dix commandements, faisaient bénir leurs enfants le huitième jour - les persécutions ayant fait disparaître la circoncision - observaient le «jeûne du pardon» une fois l'an, comme Israël, lors du Yom Kippour (jour du grand pardon)

Ils avaient conservé le lévirat, et des coutumes juives caractéristiques dans les rites funéraires, les rapports entre les hommes et les femmes etc...

Nombre de leurs chants très anciens, évoquent le passage de la Mer Rouge et la marche dans le désert etc.. : «Nous avons traversé la Mer Rouge à pied sec. Nous l'avons traversée, la nuit avec une colonne de feu, le jour avec une colonne de fumée. Les eaux ont recouvert nos ennemis, la mer les a engloutis et ils sont devenus la nourriture des poissons. Nous avons eu soif, et nous avons reçu l'eau du rocher...».

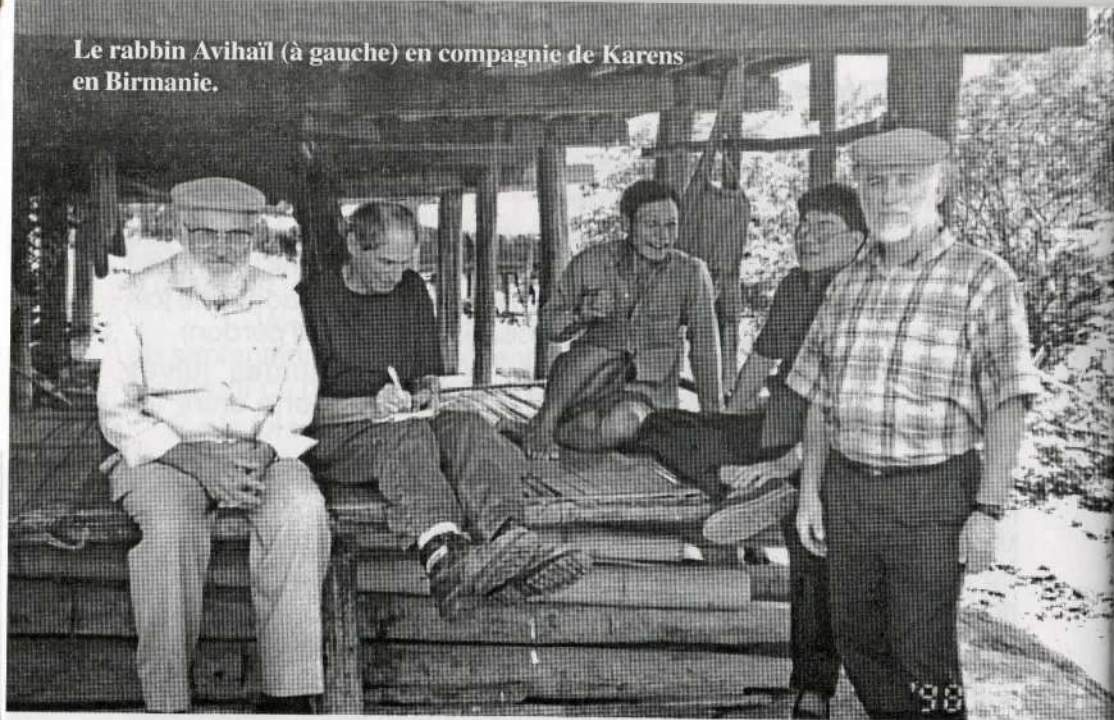
Lorsqu'il est parvenu à surmonter les difficultés diplomatiques pour se rendre lui-même en Inde en 1991, le Rabbin E. Avihail a été stupéfait de ce qu'il a découvert, au sein de cette population dispersée sur un rayon de 1000 kms, principalement dans les états de Manipur et de Mizoram : non seulement leurs traditions typiquement judaïques, mais aussi leur amour pour Israël et leur accueil enthousiaste.

60 membres de la tribu des «Fils de Ménashé» sont revenus en Israël dès cette époque, et ils sont environ 400 actuellement à avoir effectué leur alyà (le retour).

Cinq à sept millions de «Fils d'Israël» vivent au Cachemire

Des traits ethniques et culturels frappants existent aussi chez d'autres peuples du Nord de l'Inde... L'association «Amishav» a été surprise de découvrir, lors de deux enquêtes menées en 1980 et 1982 au Cachemire, que 38 peuplades et plus de 50 lieux de cette région ont des noms bibliques, que les Kashmiris - à l'instar des Pathans - portent souvent comme prénom «Israël». Un groupe, habitant à la frontière du Pakistan, se nomme lui-même «Bnei Israël» (les Fils d'Israël).

Le rabbin Avihaïl (à gauche) en compagnie de Karens en Birmanie.



Plusieurs scientifiques et personnalités du Cachemire ont confirmé au Rabbin E. Avihaïl que les cinq à sept millions d'habitants de cet état montagneux sont d'origine juive, descendants des dix tribus.

Des études génétiques, ethnographiques et sociologiques l'ont prouvé de même que l'observation de coutumes proches de celles des Pathans.

Déjà, plusieurs historiens Kashmiris avaient affirmé cette filiation dans le passé, à la suite de voyageurs du XII et XVème siècles. Les études se poursuivent à l'heure actuelle, pour préciser le lien qui rattache les Kashmiris aux dix tribus d'Israël.

Birmanie : Le peuple du «Livre Perdu».

Les Karens, peuple quelque peu mystérieux des montagnes de Birmanie proches de la Thaïlande, appartiendraient-ils aussi aux dix tribus perdues?

Ce peuple de 4 millions d'âmes, souvent persécuté et aujourd'hui en lutte pour son indépendance, s'est très largement converti à la foi chrétienne grâce à la prédication du grand missionnaire Adoniram Judson, venu leur annoncer l'évangile en 1813.

Ils ont accueilli avec un enthousiasme extraordinaire le missionnaire qui leur apportait leur «livre perdu».

En effet, la tradition ancestrale affirme que leurs ancêtres ont perdu «Le Livre» contenant «la ToraYHWH» (la loi de Dieu) pour n'avoir pas obéi à ses commandements.

Or, cette même tradition disait que «Le Livre» leur serait un jour ramené par un «frère blanc»...

Les Karens ont, en outre, des récits de la création du monde, du déluge, de la tour de Babel tout à fait semblables aux textes bibliques, et leurs coutumes rappellent celles des Shinlung, qui vivent dans les régions frontalières indo-birmanes proches !

Pour eux, comme pour les Kashmiris, des études plus approfondies révéleront peut-être un jour, une filiation directe avec les dix tribus perdues...

Selon la prophétie, les «Chiang Min» reviendront du pays de Sinnim...

Il est probable que Karens et Shinlung aient émigré depuis la région montagneuse de Sechouan, au nord-ouest de la Chine, où «Amishav» a retrouvé les traces des «Chiang Min» : une tribu de plusieurs millions de personnes - et non quelques milliers comme on l'avait cru au début - qui vit dans cette contrée depuis quelque 2300 ans.

Le Rabbin E. Avihaïl a pu se rendre en Chine très récemment et ce qu'il a observé corrobore les informations données par le professeur T. Torens, dans son livre «Les premiers missionnaires en Chine».

Bien que leur assimilation à la société chinoise environnante ait été forte, ces dernières décennies, certains Chiang Min ont conservé des traits physiques sémites marqués.

Ils ont des coutumes et des traditions, transmises par voie orale depuis des siècles, qui sont identiques à celles des Juifs ou les rappellent fortement.

Monothéistes, ils adorent encore un Dieu trinitaire appelé : «Le Père de l'Esprit» (Abachi), «l'Esprit du ciel» (Mobichu) et «le ciel» (Tion).

Ils célèbrent le Nouvel An par un sacrifice, le premier jour du dixième mois, la «fête de la paix» au milieu de l'été, la «fête des remerciements» après les récoltes de l'automne.

Leurs sacrifices expiatoires rappellent ceux du Temple de Jérusalem et sont effectués par des prêtres. Ils apportent à ces derniers les

prémices de leurs récoltes et de leur bétail, et laissent leurs forêts en jachère pendant 50 ans.

Ils pratiquent le lévirat, et leurs enfants reçoivent leur nom à leur 7ème ou 40ème jour, lors d'une cérémonie spécifique.

Pendant 23 siècles, les Chiang Min ont conservé des coutumes juives qu'ils n'ont délaissées que depuis peu, sous l'influence du christianisme, les pressions chinoises et l'assimilation par des mariages inter-ethniques.

Pour le rabbin E. Avihaïl, leur découverte a été d'autant plus significative que le prophète Esaïe avait annoncé de la part du Seigneur : «... voici venir d'autres du septentrion et du couchant ; d'autres arriveront du pays de Sinnîm (la Chine)».

Des coutumes japonaises étranges et significatives...

De nombreux témoignages sont parvenus, au fil des ans, à l'association «Amishav» au sujet de certaines coutumes japonaises plus ou moins secrètes, rappelant étrangement le judaïsme :

- circoncision, respect du shabbat, célébration du Yom Kippour, synagogues secrètes, rouleaux de la Torah transcrite en japonais, chants antiques en hébreu existent au sein de l'aristocratie japonaise notamment . La famille de l'empereur pratique la circoncision le 8ème jour, selon la loi de Moïse, a révélé au Rabbin Avihaïl un ami personnel du frère de l'empereur du Japon.

Le palais du Mikado posséderait - selon un article israélien paru dans le journal Haaretz - une pièce sacrée renfermant des objets de culte décorés d'inscriptions en hébreu et de symboles du judaïsme.

D'autres faits encore sont étonnants : des temples shintos recèlent d'antiques tableaux représentant l'arrivée, dans l'archipel du Japon, du premier empereur, en l'an 660 avant Jésus-Christ : on l'y voit accompagné de troupeaux comprenant des chameaux, escorté de son peuple dont les guerriers portent des armes identiques à celles des Assyriens...

La famille impériale possède aussi de très anciennes toiles, sur lesquelles sont peints des objets du culte du Temple de Jérusalem et des personnages typiquement sémitiques.

Les célèbres Samourais se disent eux-mêmes, selon une antique tradition, descendants d'hommes venus au Japon par l'Asie occidentale.

Enfin, dans les temples shintos, tant la disposition des lieux, que la liturgie, que certains rites et objets de culte qu'il serait trop long de détailler dans un tel article - ont frappé le Rabbin E. Avihaïl, par leur grande similitude avec ceux qui existaient dans le Temple de Jérusalem...

«Amishav» poursuit ses recherches sur toutes ces pistes. Mais au delà, le but d'Eliahou Avihaïl est aussi de faire revenir, dans la terre de leurs pères, les déportés d'Israël...

Tâche immense et confrontée à des obstacles insurmontables à vues humaines. Cependant une alya des «Bnei Ménashé» a commencé, moins symbolique que ne l'avait imaginé son initiateur dans un premier temps.

Comment s'accompliront les antiques prophéties qui concernent le retour des dix tribus ? Comment ces dizaines de millions de fils d'Israël retrouveront-ils la terre promise?

Le Rabbin Eliahou Avihaïl ne le sait pas lui-même, mais il est convaincu que cette oeuvre ne lui appartient pas : elle est celle de Dieu, du Messie qui vient.



Scène de labour en Asie

40 années de recherches...

Nous avons rencontré le Rabbin Eliahu Avihail à plusieurs reprises.

Répondant à nos questions au cours d'un récent entretien ouvert et amical - ayant perçu que notre intérêt pour sa recherche des «dix tribus perdues d'Israël» n'était pas seulement journalistique - il nous a expliqué avec sympathie et profondeur spirituelle les raisons et les développements de ce qu'il considère être la mission de sa vie : la recherche des dix tribus perdues d'Israël.

Nous lui en sommes reconnaissants, et publions ci-après l'essentiel de cet entretien.

Nous avons eu écho par plusieurs sources du travail que vous avez entrepris pour retrouver les dix tribus perdues...

Qu'est-ce qui vous a poussé à l'entreprendre ?

«J'étais professeur dans les écoles religieuses - nos yeshiva - et il m'arrivait d'inviter des rabbins pour parler de ce sujet, notamment Rabbi Abraham Sonnenshein.

Il y avait un mélange dans leurs études, entre la très ancienne littérature juive sur le sujet, marquée par beaucoup d'imaginaire, et des éléments de réalité.

C'est cette part de vérité qui m'a intéressé. J'ai donc commencé à étudier de plus en plus profondément dans la Bible - puisque j'étais professeur de Bible dans les yeshiva - ce qui concerne les dix tribus.

D'autre part, je suis convaincu que chacun a reçu de la part de Dieu une mission, qui est le but de sa vie.

Par des concours de circonstances conduits par le Seigneur, j'ai compris que la recherche des dix tribus était ma mission...

Le rabbin E. Avihail ➤

J'ai eu mon attention attirée avec une insistance particulière par ce verset du psaume 108, verset 9, qui m'a frappé : «A moi, Ephraïm, à moi Menashé...». Or, le Talmud dit à partir de ce texte qu'Ephraïm et Manassé ne se sont pas assimilés totalement etc...

Cet autre verset m'a aussi frappé : «Ceux qui sont dispersés en Assyrie et en Egypte reviendront pour se prosterner devant Dieu à Jérusalem».

J'ai donc commencé ces études en 1961, et je les ai poursuivies jusqu'en 1975, donnant des conférences (etc...).

A cette date, j'ai parlé de cela devant les grands rabbins de la yeshiva où j'avais été étudiant, à Jérusalem.

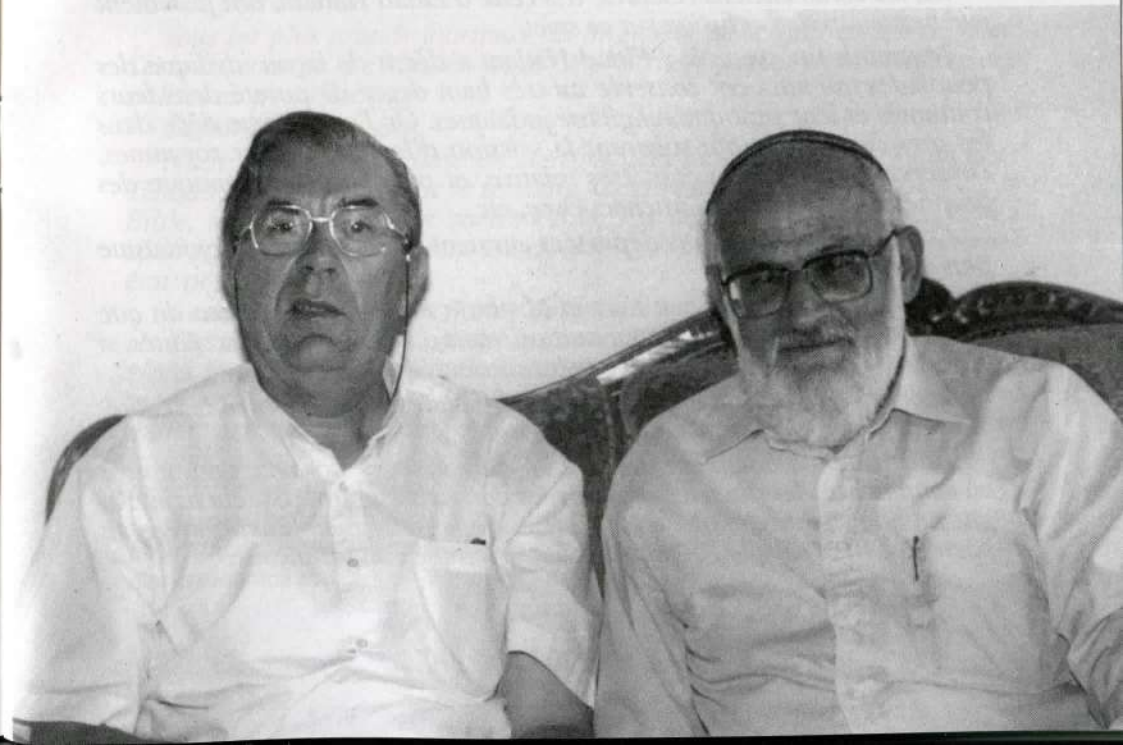
A la fin, mes camarades m'ont dit que les principaux rabbins d'Israël, et notamment Rabbi Zvi Yehuda Kook, m'encourageaient à faire quelque chose et non à me contenter d'en parler. Mais je me suis dit qu'un homme ne pouvait pas agir seul en ce domaine, et j'ai proposé de constituer une organisation.

Le Grand Rabbin a accepté, et nous avons créé notre association.

Dès le lendemain, j'ai envoyé un collaborateur en Afghanistan à la rencontre des Pathans.»

A-t-on essayé, au début ou par la suite, de vous dissuader?

«Non, pas directement, pas vraiment... Il faut comprendre que le sujet



est très délicat, épineux même : il s'agit de millions de personnes, qui devraient revenir au judaïsme, et en Israël... Comment faire ?

Etudier de façon abstraite, théorique, la question des dix tribus dispersées est une chose. C'est facile. Mais accomplir une mission concrète de retour des exilés, c'est tout autre chose.

Même à l'échelle d'un retour symbolique de quelques milliers de personnes, c'est une immense tâche.

Des gens qui ont entendu parler de mes projets, ont cru que je voulais faire rentrer en Israël des millions de personnes, et ils ont trouvé cela dangereux. Les bruits courent vite et sont incontrôlables. Ces gens ne connaissaient pas ma pensée, ni mes intentions.

Ceux qui viennent assister à mes conférences sont au contraire généralement d'accord avec moi. Ce sont les autres qui critiquent sans savoir la réalité de mes intentions.»

Quels obstacles avez-vous rencontrés ?

«La littérature juive sur les dix tribus perdues est très abondante et remplie d'imaginaire, de légendaire.

On parle de lieux que personne ne connaît, de peuplades qui auraient des caractéristiques judaïques, mais très incertaines et ignorées... il y a beaucoup de mélange, d'hypothèses etc...

Je ne pense pas, à ma connaissance, que quelqu'un se soit attelé avant moi à une étude et une recherche méthodique, avec des principes rigoureux.

Or, les écrits anciens célèbres, tels ceux d'Eldad Hadani, ont justement jeté beaucoup de confusion sur ce sujet.

Je prends un exemple : Eldad Hadani a décrit de façon idyllique des peuplades qui auraient conservé un très haut degré de pureté dans leurs coutumes et leur pratique religieuse judaïques. Or, l'on sait que déjà, dans les premiers temps qui suivirent la scission d'Israël en deux royaumes, l'observation de la Loi était très relative, et plus encore à l'époque des prophètes comme Amos, Michée, Osée, etc...

Comment les dix tribus déportées auraient-elles conservé un judaïsme plus pur que celui-là ?

Des rabbins comme Iben Ezra et Maarami Rottenberg ont bien dit que ces livres anciens étaient sujets à caution, mais d'autres les ont accrédités, si bien que la tradition les a globalement conservés.

Et cela a été l'une de nos principales difficultés : faire ressortir la réalité, dégager la vérité de cette confusion.

Un autre problème a été la difficulté «physique» de voyager, pour entrer en contact avec les dix tribus dispersées : en tant que Juif, Israélien, je n'ai pas pu aller, par exemple, au Pakistan... je le peux maintenant, grâce au passeport français que j'ai pu obtenir, ma femme étant française.

Le Nord-Est de l'Inde a aussi longtemps été fermé aux étrangers. Je n'ai pu y pénétrer pendant des années. Il est difficile aussi de voyager en Chine.

Enfin, tout cela coûte très cher et notre association n'est pas riche. J'ai donc pris le principe de faire avec ce que nous avons.

En Israël même, des obstacles existent aussi, quand il s'agit de la conversion «d'étrangers». Le Ministère de l'Intérieur a été très réticent et l'est de plus en plus. Nous avons dû avancer tout doucement...

Les grands rabbins d'Israël, qui ont une grande influence politique, sont également prudents, même si plusieurs nous ont encouragés et soutenus.

Enfin, il y a la question spirituelle : j'ai beaucoup travaillé seul, ce qui n'est jamais très bon, et j'aurais aimé que les grands rabbins d'Israël étudient le sujet avec moi, afin de critiquer mon travail, s'il y a matière à critique. Je demande toujours que des collègues critiquent mon travail. Mais on me dit souvent que c'est moi qui connaît le mieux le sujet... C'est sans doute vrai, mais je sens que ce n'est pas à moi de décider pour Israël, et d'une certaine manière pour le monde, de cette question des dix tribus.»

Quels sont ses méthodes, son mode de travail, son objectif ?

«Notre organisation «Amishav» a pour objectif de faire connaître cette question des dix tribus parmi les Juifs, et au-delà, dans le monde entier. Il est très important que la connaissance de cette question progresse. C'est la base de notre travail.

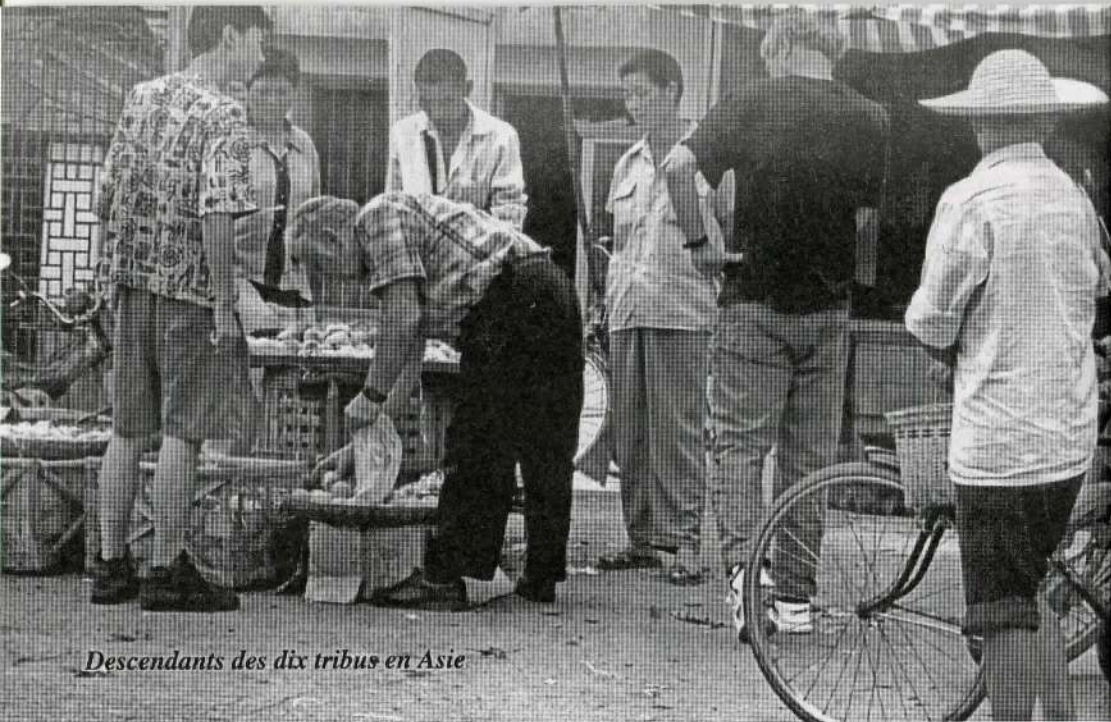
Tous les plus grands journaux du monde se sont intéressés à ce sujet. Certains, comme «Le Monde» ou le «Wall-Street Journal» y ont consacré des articles en première page !

Ce but-là a été atteint.

Notre démarche de base est de comparer ce que disent la Bible et le Talmud et les réalités «sur le terrain». C'est la marche à suivre. Grâce à la Bible, au Talmud et aux autres écrits, j'ai dégagé des principes, et en confrontant ceux-ci aux faits observables, j'ai pu vérifier que ces principes étaient justes.

A cause de ce que dit la Bible - notamment par le prophète Esaïe (ch. 11, ch. 43, et ch. 49, v. 12 etc...) - sur la dispersion des dix tribus du Royaume du Nord, nous avons concentré nos recherches sur les peuples qui vivent à l'est et au nord-est d'Israël : selon les textes, Juda s'est dispersé dans le monde entier, mais les dix tribus ont été emmenées à l'est d'Israël et se sont assimilées : il y a une différence entre la dispersion de Juda et la déportation des dix tribus à l'est. (Esaïe ch. 11 verset 12).

Et ces recherches ont pour but de déceler des signes manifestes du judaïsme chez les peuples concernés : des noms, du vocabulaire, des rites, des coutumes etc...



Descendants des dix tribus en Asie

Si ces signes sont assez nombreux et probants, nous établissons des contacts pour voir si ces gens sont eux-mêmes motivés pour connaître leurs origines, et peut-être se convertir, pour quelques-uns, qui pourront être un lien avec Israël - voire même revenir en Israël...»

Quelles découvertes initiales, quels faits vous ont le plus encouragés - vous-même, et les membres de votre association - et vous ont renforcés dans votre volonté de suivre la piste que vous aviez prise ?

«Le soutien de mon Rabbin Z.Y. Kook nous a été un précieux encouragement, de même que les recommandations de beaucoup de grands rabbins, tels J.D. Soloveichik, ou les approbations du président Y. Navon, des premiers ministres M. Begin et Y. Shamir...

Et bien sûr, les découvertes faites ont effectivement été sources d'encouragement, telles les premières rencontres avec les descendants des dix tribus, de Manassé.

J'avais compris par la Bible, que les tribus de Manassé seraient les premières à revenir en Israël, dans les temps de la fin, et que - selon Esaïe chapitre 49, verset 12 - certains reviendraient de Sinim, la Chine...

Or, j'ai découvert là-bas, dans le Nord-Est de l'Inde, des peuplades qui s'appellent «Bnei Ménashé» (les Fils de Manassé), qui pratiquent la circoncision et ont d'autres coutumes rappelant tout à fait les prescriptions de la Loi !

Ils ont des «villes-refuge» pour ceux qui ont tué involontairement... Ces gens exigent que les lépreux sortent de la ville jusqu'à la guérison, qu'ils aillent voir les prêtres avant d'y revenir, afin de pratiquer un bain rituel, et de sacrifier un oiseau dont la chair est gardée, mais dont les plumes sont jetées dans les champs. La loi d'Israël précise en ce même cas que deux oiseaux sont apportés : l'un pour être relâché dans les champs, l'autre pour être sacrifié.

Ils ont aussi des bains rituels en cas de contact avec un mort, pour l'indisposition menstruelle des femmes etc...

Plus encore : certains de leurs chants religieux rappellent précisément ceux d'Israël. Ils sont chantés aux mêmes périodes et contiennent même des termes hébreux que ces gens ne comprennent pas, mais répètent depuis des générations !

Le nom qu'ils utilisent pour désigner Dieu est le nom hébreu : Yá ! Ils ont des chants qui racontent leur sortie d'Egypte, avec la colonne de nuée le jour, de feu la nuit, la poursuite des Egyptiens et leur perte dans la Mer Rouge... D'autres chants contiennent les noms d'Abram, de Terah, d'Isaac, de Jacob, Shiloh, Morija, Sinai, Sion etc...

Jamais je n'aurais pu imaginer cela.

Et ces coutumes, ces chants se transmettent ainsi de générations en générations, depuis bien avant le christianisme.

Leurs chants traditionnels racontent aussi leur exil, par des noms propres qui leur sont inconnus : Apnistan (Afghanistan), Himoloï (Himalaya), Mongolia, Longding, Konding (en Chine) et Manipur...

Ce n'est pas tout, le directeur d'un Institut de Recherche, lui-même chercheur là-bas - et l'ambassade d'Israël - m'ont signalé un groupe ethnique de plus de deux millions de personnes qui se nomment «Ephraïm», en plus de ceux qui portent le nom de «Ménashé» ! Ce ne peut être un hasard.

Depuis le temps que je m'occupais des dix tribus, j'avais pensé avoir suffisamment de matériaux pour travailler jusqu'à la fin de mes jours, mais de telles découvertes m'ont redonné l'envie de faire de nouvelles recherches !»-

Dans quels autres pays ou contrées vos enquêtes vous ont-elles mené ? Quelle est aujourd'hui la carte de la dispersion des descendants des dix tribus ?

«J'ai donc voyagé au départ vers le nord-est : au Kurdistan, en Azerbaïdjan, au Daghestan, en Géorgie, en Arménie..., puis au Pakistan et en Afghanistan,

où se trouvent les Pathans, le plus grand peuple descendant des dix tribus : 20 millions de personnes environ.

Il y en a 7 millions au Cachemire, dont certains s'appellent «Nephtalites»... Ces gens sont très motivés pour connaître leur origine. Ils ont toute une littérature sur les dix tribus, comme les Pathans, à moindre échelle.

Nous sommes aussi allés en Chine où se trouvent trois peuplades de plusieurs millions de personnes, les «Chiang Min», d'autres étant descendues en Thaïlande et en Birmanie, où vivent les Karens, qui sont 4 millions ; et en Inde, principalement dans les Etats de Mizoram et de Manipur : les Shinlung qui sont aussi plusieurs millions. J'y ai établi des contacts avec les ministres de ces Etats quasi-israélites.

Enfin, au Japon, où se trouvent sans doute des descendants des dix tribus. En effet, il y existe une écriture appartenant à une forme de langue très littéraire, venue de Chine, qui contient 12 lettres hébraïques anciennes.

Les temples Shintos sont divisés en trois parties, comme le Temple de Jérusalem l'était. La famille de l'empereur pratique la circoncision le huitième jour. Leur temple contient une arche sainte semblable à celle d'Israël. J'en ai vu une ancienne dans un musée. Ils ont des peintures représentant des animaux méditerranéens inconnus au Japon.

Dans quelles situations se trouvent ces peuples ?

«En ce qui concerne «Ménashé» - les Pathans d'Afghanistan, c'est autre chose - il existe un petit mouvement d'alya vers Israël, si bien que leurs voisins, qui sont chrétiens mais appartiennent peut-être aussi à Ménashé, se sont moqués d'eux, et ont fait pression pour qu'ils restent là-bas.

Mais maintenant, tous comprennent que ces choses sont sérieuses.

Au Misoram, même la haute société de l'état, qui est chrétienne, m'a invité à parler de cela.

Il n'existe pas dans ces pays-là d'antisémitisme. Il est rare à l'Est d'Israël. Peut-être est-ce dû justement à l'influence de la présence si ancienne, des dix tribus ?

A Bakou, en Azerbaïdjan, deux professeurs m'ont dit : «Nous avons les preuves que beaucoup d'entre nous sont des descendants des dix tribus d'Israël. Et c'est pour cette raison qu'il n'y a pas d'antisémitisme chez nous.»

Par contre, les Shinlung du Sechouan, dans le nord-ouest de la Chine sont depuis quelques années gravement persécutés par une ethnie voisine qui les accuse d'avoir volé leur terre, bien qu'ils soient là depuis 2300 ans...»

Existe-t-il, chez tous ces peuples, une connaissance de leur origine, et la volonté de rechercher, de retrouver leurs racines, voire de retourner en Israël ?

«Je vais vous répondre par une anecdote. Nous avons été en Chine dans

un village du peuple Chiang.

Une personne, à la fin de nos investigations, nous a dit :

«J'ai entendu dire que huit tribus de Jérusalem ont été exilées, qu'une n'a pas été retrouvée et que nous sommes cette tribu perdue...»

- Comment le savez-vous ? lui ai-je répondu.

- Je l'ai entendu dire, et je l'ai lu, mais je ne sais pas plus...

- Nous avons en Israël des indications sur vous, lui ai-je dit alors, grâce à un pasteur écossais qui a beaucoup écrit à votre sujet, et je crois que c'est possible car les Karens et les Shinlung, qui vivent plus au sud, ont des observances judaïques du même type que les vôtres.»

L'on pouvait percevoir à ce moment «l'électricité dans l'air» !

Il s'en est suivi une discussion au cours de laquelle ces gens se sont montrés avides de connaître plus, d'établir des contacts avec Israël, etc...

J'ai le sentiment que si quelqu'un a l'âme juive, il cherchera, s'intéressera, et cela ouvrira des perspectives...

A l'inverse, il m'est arrivé, chez des prêtres de Birmanie, par exemple, de ne rencontrer qu'un intérêt académique, malgré la reconnaissance de leur origine juive.

Mais en Inde, aujourd'hui, la recherche de ces personnes va bien au-delà de cet intérêt scientifique, et les collaborateurs que j'ai envoyés au Pakistan et en Afghanistan m'ont rapporté que les gens là-bas m'attendent avec impatience. Je ne sais à quoi tout cela aboutira, mais je dis qu'il est heureux - grâce à Dieu - que la motivation des Pathans ne soit pas pour l'instant très forte, parce que ce serait dangereux à la fois pour eux-mêmes et pour Israël : ils sont 20 millions, et musulmans !

Dieu fait tout cela progressivement, et moi, je ne fais que contribuer un peu à son oeuvre.»

Près de 40 années ont passé... Pensez-vous toucher au but bientôt ?

«Je ne sais pas. J'ai voyagé un peu partout dans le monde, à l'invitation de Juifs et de non-Juifs pour parler de cela. Les journaux, les radios, les télévisions s'y sont intéressés, ont publié des informations, des livres, des films ; des vidéo-cassettes existent, beaucoup de gens savent ces choses...»

J'avais auparavant pensé que faire revenir en Israël 70 personnes de la tribu de Menashé suffirait symboliquement ; mais j'ai compris, poussé de tous côtés, que je ne pouvais pas m'arrêter là.

Comment faire ? Je n'en ai encore aucune idée. Mais je crois que le Seigneur ouvrira les esprits et les portes... et j'attends avec force le Messie. Après tout, c'est Son oeuvre ; moi je ne suis qu'un instrument modeste, mais c'est du ciel que tout doit venir, par le Messie.»

Y a-t-il chez certaines ethnies en Occident, en Europe, des traces semblables à celles que vous avez découvertes chez des peuplades d'Orient ?

«Peut-être... Je ne sais pas. Je ne pense pas. Mais le fait que je ne le sache pas et ne le pense pas ne signifie pas qu'il n'y en ait pas.»

Mais comme je l'ai dit, d'après les textes du prophète Esaïe, les dix tribus sont à l'est d'Israël. C'est pourquoi mon but a été de rechercher là-bas.»

Quelles preuves demandez-vous pour reconnaître une filiation ?

«L'existence de traditions, de coutumes, d'observances, de noms judaïques, comme chez les Pathans qui portent des noms tels que «Bnei Israël» ou «Bnei Ménashé», «Bnei Ephraïm» etc... ou encore des noms de Dieu, comme chez les Karens, les Chiang, qui portent la racine des noms bibliques.»

Il y a ensuite les noms mêmes des tribus : Ephraïm, Ménashé, Ruben, Gad, Asher, Nephtali etc... comme chez les Pathans.»

Le plus important reste des coutumes typiquement juives, qui n'existent pas chez les voisins de ces peuples, ni dans leur vie quotidienne, ni dans leur religion.»

Existe-il parfois des similitudes, culturelles ou autres, qui pourraient induire en erreur ?

«Si des coutumes sont rigoureusement identiques aux coutumes juives, je suis circonspect, parce que cela peut être une imitation ou une influence juive tardive, alors que si l'on remarque de petites différences, résultat d'une évolution séparée depuis des millénaires, c'est plus fiable.»

S'il s'agit d'une influence à grande échelle, portant sur des millions de personnes, elle a nécessairement laissé une trace dans l'histoire, que l'on peut retrouver.»

Un exemple : le rite de la circoncision chez les «Bnei Ménashé» de l'Inde est légèrement différent de la pratique juive actuelle : ils la font à l'aide de deux pierres tranchantes qu'ils chauffent, le huitième jour, en donnant au garçon son nom.»

De même, pour le sacrifice des oiseaux que j'ai mentionné, ou pour les villes-refuges : les toutes petites différences dénotent l'ancienneté et l'authenticité de ces coutumes juives.»

Avec tout le recul qui est vôtre, quelles conclusions pouvez-vous tirer aujourd'hui ?

La Bible s'en trouve-t-elle accréditée ?

«Bien sûr. Elle va s'accomplir : la prophétie d'Osée s'est accomplie :

«Ephraïm s'est assimilé parmi les peuples». Mais ensuite, les deux peuples vont être réunifiés, selon Ezéchiel chapitre 37, versets 19 à 22.»

Or, les os desséchés commencent à revivre après des milliers d'années : des gens qui n'ont eu aucun contact avec le judaïsme, comme en Ethiopie, et ailleurs aussi ! C'est incroyable !»

Des exilés des dix tribus sont-ils déjà revenus en Israël ? Se sont-ils bien intégrés ? Comment considèrent-ils Israël aujourd'hui ?

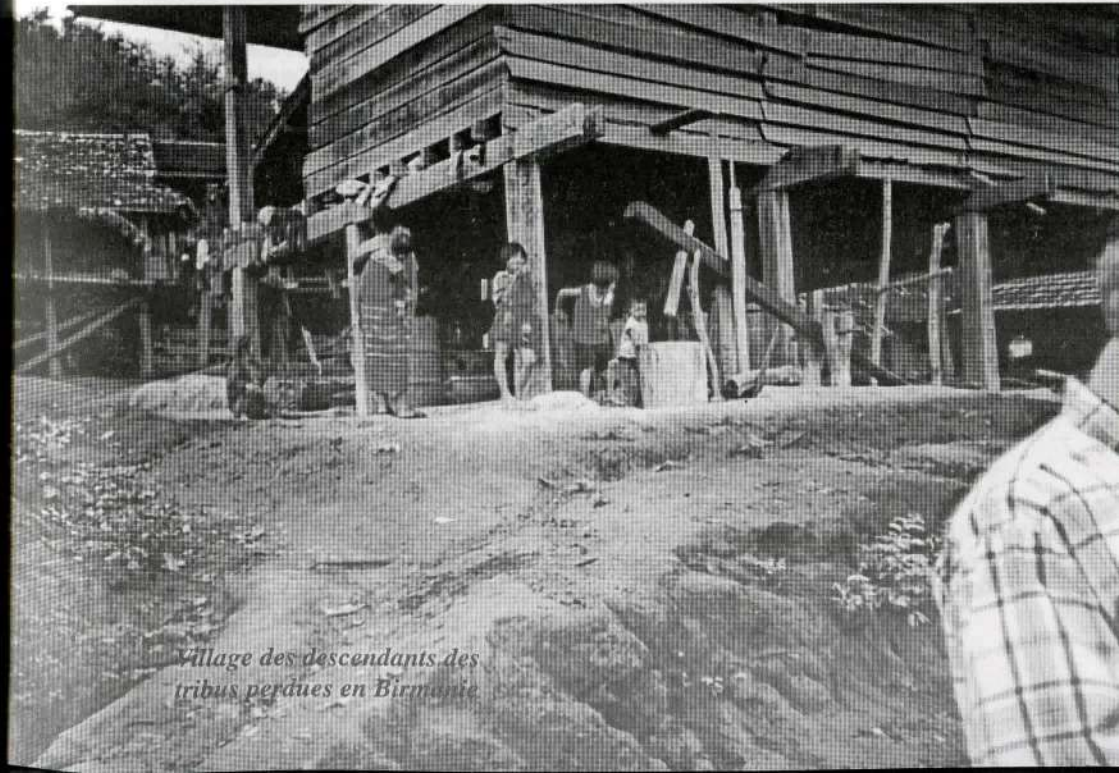
«Ils sont plus de 300 de «Bnei Ménashé» à être revenus en Israël, où ils sont vraiment très bien intégrés. Ce sont des personnes remarquables par leur caractère, leur pratique religieuse etc...»

Ils vivent principalement à Kyriath-Arba et Gush-Katif, et aussi dans des villages au nord de Jérusalem. Ils aiment bien sûr se retrouver ensemble mais s'intègrent réellement bien.»

Faut-il s'attendre à des découvertes ou des confirmations importantes dans un avenir relativement proche ?

«Comment pourrais-je le dire ?

Je crois très profondément, comme je l'ai dit, que le Messie va venir...»



Village des descendants des tribus perdues en Birmanie

Nous avons rencontré les «FILS DE MÉNASHÉ»

A Jérusalem, dans le quartier religieux de Kiriat Moshé se trouve la Yeshiva Nahalat Tsvi.

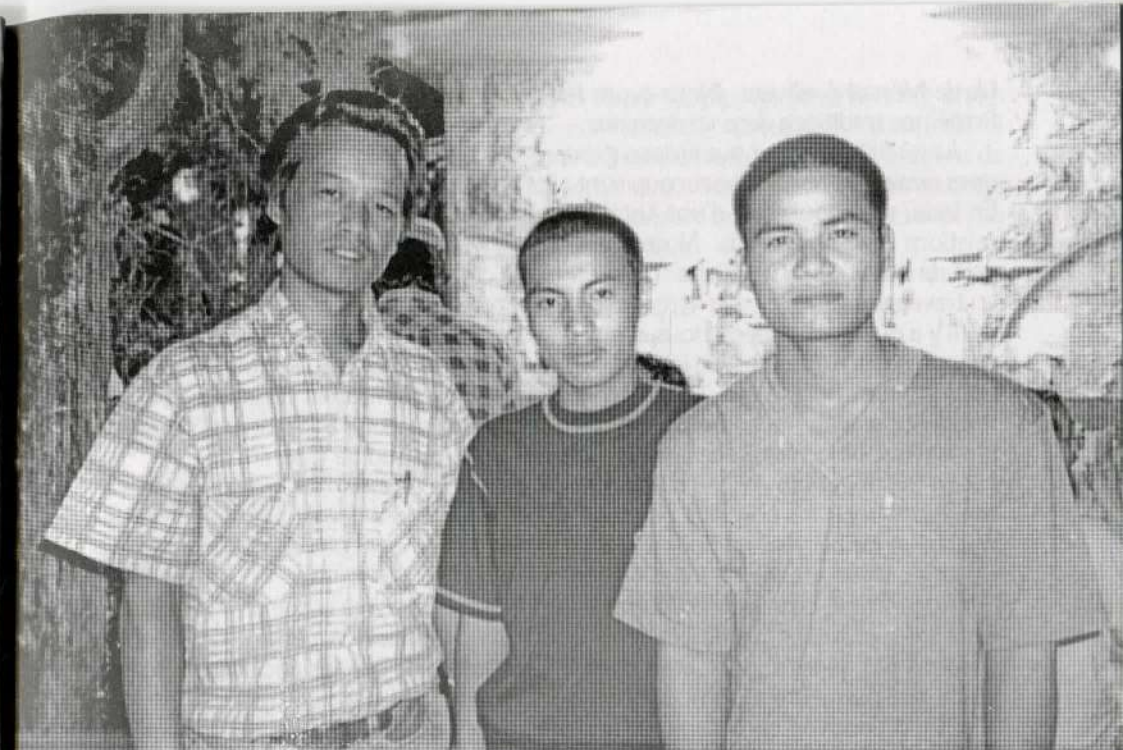
Par cette chaude soirée de septembre, un groupe d'une quinzaine de jeunes gens attendent les deux visiteurs de France que nous sommes. Shmuel, Goalan, Moredec, Svulaun, Shlomo, Ménahem et les autres ont des traits nettement orientaux. Ils ont les yeux bridés et ressemblent plus à des Chinois qu'à des Juifs. Tous sont originaires des états de Mizoram et de Manipur en Inde et appartiennent à la tribu des Shinlungs qui habitent des deux côtés de la frontière indo-birmane. Mais ils ont quitté ces régions, pour se rendre en Israël avec 400 des leurs, parce qu'ils appartiennent à l'antique tribu de Ménashé. Ils se considèrent comme les prémices du grand retour des dix tribus perdues et maintenant en passe d'être retrouvées.

Les jeunes «fils de Ménashé» sont arrivés en Israël, il y a un an, un an et demi. Ils sont à la Yeshiva (école rabbinique) pour s'instruire dans le Judaïsme, qui leur est quasiment inconnu et pour apprendre l'hébreu, langue difficile pour eux, qu'ils maîtrisent encore mal. C'est pourquoi, l'entretien qu'ils nous accordent, se déroule en anglais. Heureux que l'on s'intéresse à eux et à leur épopée les «fils de Ménashé» se font un plaisir de nous narrer leur extraordinaire aventure....

«Nous sommes tous originaires de la même région de l'Inde, des états de Mizoram et de Manipur.

Comment savez-vous que vous descendez de la tribu de Ménashé ?

Par une tradition qui s'est transmise de génération en génération. Aujourd'hui, il ne nous reste plus beaucoup de coutumes religieuses héritées de nos pères. Il y a



une génération que nous ne pratiquons plus les sacrifices traditionnels, mais jusqu'alors nous avions des coutumes proches du judaïsme.

Certains de nos sacrifices relevaient de la superstition. Il s'agissait d'éloigner les puissances mauvaises ; d'autres avaient pour but de nous assurer la bénédiction de Dieu. Mais c'est fini maintenant, nous ne pratiquons plus ces choses-là. Cette religion, nous la pratiquons ouvertement, nous n'étions ni musulmans ni hindouistes. C'était la religion que nos ancêtres avaient toujours pratiquée. Mais nous avons toujours su que nos ancêtres descendaient de la tribu de Ménashé. On a fini par nous appeler les «fils de Ménashé». Déjà nos ancêtres savaient qu'ils avaient beaucoup perdu des coutumes religieuses de leurs pères, mais nous n'avons jamais douté être les descendants de Ménashé.

Comment vos ancêtres sont-ils arrivés en Inde ?

Par la Chine ! Après la chute du royaume du nord, ils sont allés en Perse puis en Afghanistan, Tibet, Chine et Inde. C'est ce que nous ont raconté nos pères. Mais d'autres branches de la même tribu ont pris d'autres directions et il doit y avoir des

fils de Ménashé ailleurs. Nous avons fait des recherches historiques qui ont confirmé nos traditions dans ce domaine.

Jusqu'à il y a peu, nous vivions groupés dans les mêmes villages. Depuis quelques dizaines d'années, beaucoup sont allés habiter dans les grandes villes voisines. En Inde, nous jouissons d'une totale liberté religieuse et nous avons de bonnes relations avec nos voisins. Nous n'avons à déplorer que quelques critiques, de la part de nos voisins Chrétiens. Ce n'est rien à côté de ce que les Juifs ont souffert au travers du monde.

Il y a quelques années, nous avons reçu la visite d'un journaliste qui a révélé au monde notre existence. Ce journal est arrivé entre les mains du Rabbin Avihail qui est donc venu nous voir. C'est ainsi que nous sommes entrés en contact, c'était en 1981. Auparavant, nous ne connaissions pas de Juifs selon l'appellation courante. Nous n'avions jamais eu de contacts avec les Juifs du Sud de Cochinchine.

En fait, le rabbin Avihail n'était pas tout à fait le premier Juif que nous avons rencontré mais les contacts pourtant courtois avec ces derniers avaient tourné court. Le rabbin Avihail nous a aidés à établir des synagogues et à prier selon les règles en vigueur chez les Juifs.

Auparavant, chacun priait comme il l'entendait selon ses besoins. Avant, nous avions des prêtres, tous descendants des mêmes familles. A cette époque, nous n'avions pas de livres, tout était dans la tradition orale que les anciens transmettaient aux plus jeunes. Ils nous enseignaient comment nous comporter. Ils parlaient d'un pouvoir surnaturel, de la manière de s'éloigner des choses mauvaises, nos prières se faisaient dans la langue de tous les jours. Quand nous avons connu le rabbin Avihail, il y a eu une évolution de nos pratiques. Nous avons découvert le Talmud, nous connaissions déjà la Bible par les Chrétiens. Avec Rabbi Avihail, nous avons commencé à avoir des livres et du matériel écrit.

Qu'est-ce qui vous a poussé à venir vous installer en Israël ?

C'est le rêve de tous les «fils de Ménashé». Il nous a été transmis par toutes les générations qui nous ont précédés. Nos ancêtres ont composé de nombreux chants et poèmes qui parlent de ce retour. Tous ont eu le désir de revenir à Sion. Quand Rabbi Avihail est venu, nous avons compris que nous avions enfin l'occasion de concrétiser ce rêve. Mais ce fut quand même difficile. D'abord parce que nous n'avions pas beaucoup de preuves d'être les «fils de Ménashé», de sorte que les rabbins d'Israël ne voulaient pas nous reconnaître. Mais le rabbin Avihail a réussi à faire en sorte que nous ne soyons pas considérés comme des non-Juifs, à cause de nos traditions. Pourtant, le gouvernement d'Israël a tout fait pour retarder notre retour, ici, en Israël. On est encore dans le doute quant à ce que nous sommes. On a exigé de nous une conversion au Judaïsme en bonne et due forme. Ce n'est qu'alors que nous aurons ici notre place à part entière. Pour l'heure, nous sommes engagés dans ce processus, c'est pourquoi nous sommes ici à la Yeshiva.

Cela ne fait pas encore un an que je suis ici ; pour les plus anciens, cela fait un an et demi. Quand j'aurai mon certificat de conversion, je quitterai la Yeshiva car je n'ai pas l'intention de devenir rabbin. Dans la Yeshiva nous sommes 14 garçons de la tribu des «fils de Ménashé». Mais nous sommes environ 400 membres de cette tribu, ici, en Israël. Mon frère et ma soeur sont encore en Inde. Je suis ici avec ma mère, mais en général, c'est toute la famille qui vient.

Y en a-t-il d'autres en Inde qui veulent aussi venir ?

Bien sûr, ils veulent venir presque tous. D'ici peu, on en attend 200 autres mais c'est difficile de venir comme immigrants par l'intermédiaire de l'Agence Juive.

Mais nous nous sentons bien en Israël, si ce n'est que nous regrettons que quelques membres de nos familles soient encore en Inde.

Lorsque je suis arrivé ici quelque chose m'a étonné, c'est que j'ai eu l'impression de revenir chez moi et non pas d'arriver dans un pays étranger. C'était comme si j'étais allé faire un très long voyage et que je revenais à la maison. Je ne comprenais pas comment je pouvais éprouver un pareil sentiment. Même en regardant autour de moi ces gens, ces paysages étonnamment nouveaux, c'était comme s'ils m'étaient familiers et j'ai alors connu une très grande joie que je conserve jusqu'à ce jour. Certes, il y a eu des moments difficiles ; ce qui fut le plus dur fut l'apprentissage de la langue hébraïque, mais nous étudions et nos professeurs sont bons.

Par contre ce qui nous a déçu, c'est de constater que nombre d'Israéliens ne sont pas religieux et ne respectent même pas le shabbat. Mais tant pis, c'est ici que nous voulons vivre, étudier et travailler parce que c'est notre pays, à nous, les membres des dix tribus perdues. C'est plus ou moins la même chose pour nous tous, nous ne regrettons rien.

Si je retourne un jour en Inde, ce sera pour une courte visite.

Il est vrai que les conditions de vie sont ici plus dures qu'en Inde. Notamment, il faut travailler plus mais je suis prêt à faire tout ce que je pourrai pour Israël, tout ce qui pourrait être utile à mon pays. Je suis heureux ici, même si je sais que c'est dur. C'est vrai qu'en Inde, nous ne travaillons pas tant, mais ici il faut vraiment travailler pour survivre.

Comment voyez vous l'avenir des vôtres qui sont en Inde ?

Ils veulent tous venir et je crois qu'ils viendront non seulement parce que c'est ce qu'ils veulent, mais par dessus tout, parce que c'est la promesse de Dieu et sa volonté. Les prophètes ont écrit qu'il nous rassemblerait des quatre coins de l'univers. Nous ne savons pas quand cela arrivera mais nous l'attendons et je suis certain que cela arrivera.

La Bible annonce

LE RETOUR DES DIX TRIBUS

Nous vivons des temps exceptionnels où les prophéties s'accomplissent littéralement sous nos yeux ; parmi elles, il faut évoquer le retour des dix tribus perdues.

Selon de nombreuses sources rabbiniques, la redécouverte et le retour des dix tribus perdues seront un des grands signes annonçant que la venue des temps messianiques est proche.

Que dit la Bible à ce sujet ?

Ils furent déportés au-delà des fleuves de l'Assyrie

La fin du royaume du nord, donc des dix tribus eut lieu en 722 avant Jésus-Christ lors de l'invasion assyrienne, conduite par le roi Sargon II. Cette déportation est relatée dans des textes tels que I Rois 14 v 15, II Rois 18 v 11, I Chroniques 5 v 25, II Rois 15 v 17.

Ces textes nous disent que les Israélites furent déportés dans le royaume d'Assyrie.

En I Rois 14 v 15, le vieux prophète Achia de Silo annonce la déportation du royaume de Jéroboam (le royaume des dix tribus) «de l'autre côté du fleuve».

Deux autres textes, II Rois 18, I Chroniques 5 v 11 précisent que les Israélites furent déportés «au-delà des fleuves de Gozan Habor dans les villes de Médie, Halah, Hara».

La Médie était située dans le nord de l'Empire assyrien ce qui correspond grosso modo au Kurdistan moderne.

Au Moyen Age, un des grands sages d'Israël, nommé Sahadia Gahon, identifia le fleuve de Gozan avec un fleuve situé au nord de l'Afghanistan appelé Amoufidaya ou Amoudaria entre l'Afghanistan et le sud de l'ancienne URSS. La tradition afghane elle-même a gardé le nom de Gozan donné à ce fleuve.

Habor serait la passe située entre l'Afghanistan et le Pakistan plus connu sous le nom de Peshawar.

Hara serait la ville de Harat proche de la frontière iranienne et troisième ville d'Afghanistan.

Cette tradition se trouve confirmée par le Rabbin Avihail qui a identifié une tribu afghane, les Pathans, avec les descendants des dix tribus ainsi que cela a été évoqué dans l'un des articles précédents. Leurs anciennes traditions les nomment fils d'Israël. Des rouleaux anciens confirment leur généalogie remontant jusqu'à l'antique royaume de Samarie, de sorte que les Pathans descendraient de l'ancienne tribu de Ruben. Ils ont des traits juifs et des coutumes juives : circoncision le huitième jour, thalit, lévirat, cashrut, Kippour, amulettes, avec des inscriptions hébraïques et même l'étoile de David.

De nombreux textes bibliques laissent entendre que, tandis que les Judéens seront dispersés dans le monde entier, sans s'assimiler, les dix tribus seront déportées à l'est en tant que groupe organisé qui s'assimile aux nations, tout en conservant son identité.

Les dix tribus devront vivre en tant que groupe organisé

Esaïe 11 v 12 évoque les dispersés de Juda et les exilés d'Israël. Le midrash Tanhuma Nitzirimi 1 commente ce texte en ces termes : «La rédemption d'Israël n'aura lieu que lorsque les deux royaumes seront réunifiés. La rédemption messianique implique le retour des dix tribus exilées et non dispersées».

Le texte d'Esaïe 11 emploie deux mots différents et précis impliquant que les exilés d'Israël restent groupés. Esaïe 27 v 13 évoque ceux qui sont perdus dans le pays d'Ashur.

Osée 7 v 8 déclare qu'Ephraïm s'assimile aux nations à l'inverse de Juda. Tandis que Jérémie 31 v 18 à 21 déclare que les Israélites gardent néanmoins des signes de leur judéité, qui sert comme des poteaux indicateurs permettant de les identifier. Les rabbins ont interprété ces textes, en déclarant que les dix tribus vivraient en exil comme les nations, en gardant néanmoins quelques vestiges du Judaïsme.

Le rabbin Avihail a découvert pour sa part trois types des descendants des dix tribus, ceux qui vivent comme Juifs, tels les Caucasiens, les Géorgiens, ceux de Boukhara et de la région comprise entre la mer Caspienne et la mer Noire ; ceux qui n'ont que la Thora écrite et ne connaissent pas la tradition orale, tels les Falashas d'Ethiopie, descendants de la tribu de Dan ; la majorité des autres, Pathans d'Afghanistan, Kashemiris, Shinlung, et Hanaming.

Dans la tradition juive on n'a jamais perdu de vue le fait qu'aux temps de la fin, les dix tribus devaient réapparaître et être rassemblées à Israël. Joseph Flavius par exemple écrit : «Seules deux tribus ont été dispersées en Europe et en Asie, où elles souffrent sous le joug de Rome, mais même maintenant, les dix tribus sont une nation innombrable de l'autre côté du fleuve.»

Ce «fleuve» prend alors un caractère légendaire, on le nomme le «Sambatyon», c'est-à-dire le fleuve du shabbat. C'est un fleuve énorme et infranchissable, de telle sorte que les dix tribus sont inaccessibles, cependant le Sambatyon cesse de couler pendant le shabbat, d'où son nom. Mais ce jour il est interdit de voyager, de telle sorte que de toute façon, les dix tribus restent inaccessibles. Plin, de son côté affirme avoir vu le Sambatyon.

Au Moyen Age, un Juif irakien se faisant appeler Eldat Adani arriva en Espagne prétendant avoir retrouvé un royaume juif important au-delà de celui,

mythique, du «prêtre Jean». On sait aujourd'hui qu'à cette époque, les Falashas formaient un royaume indépendant.

Le Targoum de Yonathan, traduction ancienne de la Bible en araméen, traduit Exode 34 v 16 en ces termes : «Je les retirerai du fleuve de Babel et je les prendrai d'au-delà du Sambatyon».

Leur apparition sera le signe de l'imminence de la rédemption

Si les dix tribus sont conservées, c'est pour être réunifiées aux deux autres aux temps de la fin. Il est alors indispensable qu'elles gardent quelques signes de leur origine pour qu'on puisse les reconnaître.

De nombreux textes peuvent être cités à l'appui de cette affirmation.

Nous avons déjà évoqué Esaïe 11 v 12, prophétie messianique typique.

Esaïe 49 v 12 évoque le retour des exilés du pays de Sinim, c'est-à-dire la Chine, où le Rabbine Avihail a retrouvé plusieurs millions des descendants des dix tribus.

Jérémie 3 v 18 évoque la réunification d'Israël et de Juda «en ce temps-là», c'est à dire selon les rabbins au temps de la fin. (voir aussi Jérémie 30 v 3 et Jérémie 31 v 18 à 21).

La plus importante prophétie sur le retour des dix tribus se trouve en Ezéchiel 37 v 15 à 24 qui fait suite à la prophétie sur la résurrection des ossements desséchés, tandis que le chapitre 47 évoque le partage du pays entre les 12 tribus enfin rassemblées.

Enfin Zacharie 6 v 10-11 annonce le retour d'une population tellement nombreuse qu'elle peuplera la Transjordanie (le pays de Gilad, le Liban et même ainsi l'espace ne leur suffira pas).

Un texte de rabbi Eliézer (Yachout Shirmoni 17) commente le psaume 60 : «A moi Gilad, à moi Ménashé» en ces termes : «Comme le ciel ne peut exister sans les douze constellations, ainsi la terre ne peut subsister sans les douze tribus».

De nombreux textes rabbiniques déclarent que la réapparition des dix tribus et le début de leur rassemblement seront le signe que la rédemption est proche.

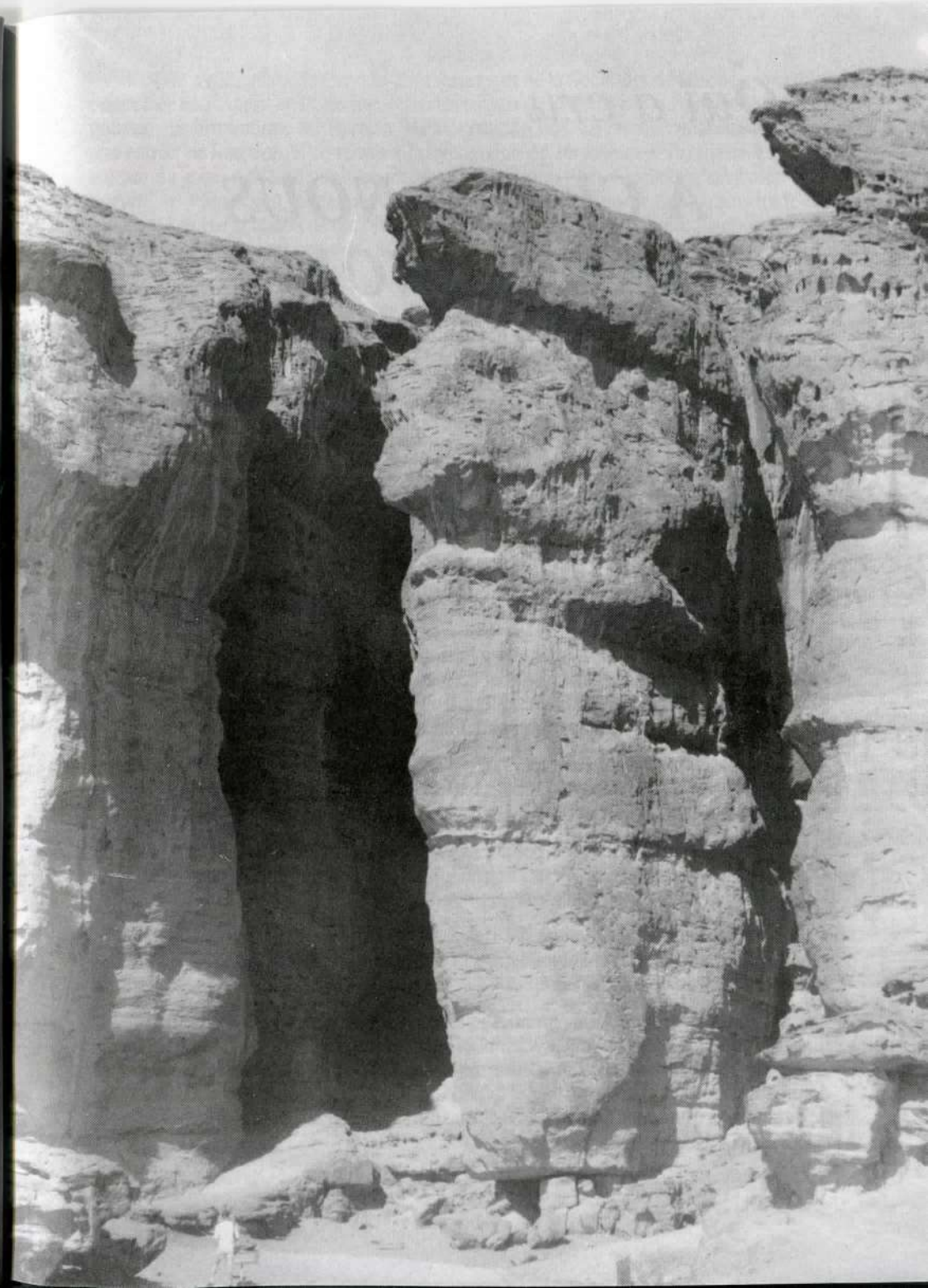
Ainsi le Gahon de Vilna, affirmait que la prière quotidienne qui déclare : «Sonne le grand shofar de notre rédemption... », rassemble nos captifs des quatre extrémités de la terre» concerne le retour des dix tribus, car la rédemption d'Israël et du monde dépend de leur rassemblement.

Comment cela se fera-t-il ? Les rabbins sont unanimes, ce sera l'heure de Dieu et du Messie.

«Sonne le grand shofar de notre rédemption !» Dans la tradition juive le shofar est un signal destiné à réveiller ceux qui sont plongés dans la torpeur, pour les préparer à la venue du Messie. Cette prière de foi millénaire du peuple juif serait-elle en passe d'être exaucée ? Les premiers exilés de cette immense diaspora reviennent maintenant maintenant comme prémices de la grande Alya.

Déjà le prophète Jérémie déclarait : «Soyez attentifs au son du shofar» Jérémie 6 v 17. Serait-il plus tard que nous ne le pensons ?

Désert du Néguev ➤



Qui a cru

A CE QUI NOUS ETAIT ANNONCE?

«Heureux vos yeux de ce qu'ils voient, vos oreilles de ce qu'elles entendent ; en vérité je vous le dis, beaucoup de prophètes et de justes ont désiré voir ce que vous voyez et ne l'ont pas vu, entendre ce que vous entendez et ne l'ont pas entendu». Matthieu 13 v 16 et 17.

Ces paroles adressées par Jésus à ses disciples, en parlant de leur temps, pourraient aussi s'appliquer au nôtre.

Notre siècle a été marqué par des accomplissements prophétiques impressionnants, en particulier en relation avec le peuple d'Israël. Parmi ces derniers, relevons ceux qui sont les plus significatifs.

- Au lendemain du premier congrès sioniste qui se tint à Bâle, en août 1897, à l'initiative de Théodore Herzl, ce dernier écrivait dans son journal : «A Bâle, j'ai fondé l'Etat juif. Si je disais cela maintenant tout le monde rirait de moi, mais dans cinq ans peut-être, et dans cinquante ans sûrement, tout le monde en conviendra».

Le pasteur William Hechler, ami de Théodore Herzl, avait reconnu en lui un homme suscité par Dieu pour l'accomplissement de ses desseins dans lesquels le congrès de Bâle marqua une étape décisive du déroulement des événements prophétiques.

- Août 1897 - Mai 1948 : à peine 51 ans plus tard, David Ben Gourion proclamait à Tel Aviv la renaissance de l'Etat d'Israël après une éclipse de 2000 ans ; Herzl ne s'était pas trompé !

Ces cinquante ans avaient été riches en péripéties : les ossements desséchés avaient commencé à se rassembler depuis l'époque des premiers pionniers, arrivés dès 1882 et surtout au début du siècle.

- Le 24 décembre 1917, premier jour de la fête de Hanouca, qui commémore la libération de Jérusalem du joug syrien par Juda Maccabée, le général anglais Allenby entra triomphalement dans la Ville sainte, mettant fin à près de douze siècles de domination musulmane (si l'on exclut l'époque des croisades), dont 400 ans exactement de domination ottomane, autant d'années que dura, pour Israël, l'esclavage de l'Egypte (Genèse 15 v 13).

- En 1922, quand la Grande-Bretagne reçut de la Société des Nations un mandat pour créer un Etat juif en Palestine, selon les termes de la Déclaration Balfour, le premier gouverneur britannique Sir Herbert Samuel était un Juif. Le premier shabbat qui suivit son entrée en fonction, il se rendit à la synagogue de Jérusalem et fut invité à faire la lecture du jour, qui coïncidait ce shabbat avec Esaïe 40 : «Consolez, consolez mon peuple, dit votre Dieu, parlez au coeur de Jérusalem et criez-lui que sa servitude est finie...». Les participants de cet office synagogal eurent alors vraiment l'impression de vivre un grand moment prophétique.

- La guerre de 1948 avait permis la renaissance de l'Etat juif, mais la partie historique de Jérusalem restait hors de la souveraineté israélienne. Dix-neuf ans plus tard, le 5 juin 1967, éclata la guerre des Six jours. Après une courte crise de trois semaines, qui prit le monde entier par surprise, trois jours plus tard, le 7 juin, l'ancienne Jérusalem revenait sous la souveraineté d'Israël, 2000 ans après que le Général romain Titus l'en ait chassé et cinquante ans exactement après le Général Allenby. Tandis que retentissait le chant du shofar, au pied du mont du temple, ceux qui connaissaient les Ecritures ne pouvaient pas ne pas évoquer l'antique parole de Jésus en Luc 21 v 24 : «Jérusalem sera foulée aux pieds par les nations, jusqu'à ce que les temps des nations soient accomplis».

Depuis lors trente ans ont passé, avec des accomplissements prophétiques impressionnants.

A partir de la fin des années 80, les portes fermées du «grand pays du nord» (la Russie), deuxième diaspora après les USA, s'ouvrirent, permettant ainsi à des centaines de milliers de Juifs, de revenir au pays promis. En 1984 et 1991, en deux opérations spectaculaires, furent rapatriés en Israël les Juifs d'Ethiopie, les fameux Falashas, descendants de la tribu de Dan. S'accomplissait ainsi l'antique prophétie de Sophonie 3 v 10 : «Mes adorateurs, mes enfants dispersés, au-delà des fleuves de l'Ethiopie, viendront m'apporter des offrandes».

Depuis quelques années maintenant, ce sont les ossements desséchés des dix tribus perdues qui commencent à «faire du bruit», pour reprendre l'expression d'Ezéchiel 37 v 7, et se mettent en mouvement vers la terre qu'ils ont quittée depuis plus de 2700 ans.

Notre siècle a donc été le témoin d'événements prophétiques majeurs qui ont retenti, comme autant de sons du shofar, annonçant l'aube de la rédemption, selon la prière quotidienne en vigueur dans la liturgie juive.

Ces appels du shofar ne sont-ils pas autant d'avertissements destinés à secouer la torpeur et la léthargie spirituelle de bien des chrétiens et à les avertir de la proximité des temps annoncés.

Et pourtant, on ne peut manquer d'appliquer à notre temps ce que le prophète Esaïe déclarait, concernant la première venue du Messie : «Qui a cru à ce qui nous était annoncé, à qui le bras de l'Eternel s'est-il révélé» Esaïe 53 v 1.

J-M.T.

Nouvelles brèves

■ **Un hébraisant chinois cherche à rapprocher son pays d'Israël**

Le professeur XU XIN, président de l'association des études juives en Chine et rédacteur en chef de l'Édition chinoise de l'encyclopédie Judaïca, a retrouvé de nombreuses similitudes entre les cultures des deux pays. En effet, dans leurs systèmes, les chinois et les juifs donnent une priorité à l'éducation et au savoir. Qu'est-ce qui a poussé cet homme à entreprendre de telles recherches ? Passionné de littérature, Xu Xin sélectionnait les auteurs juifs américains pour son plaisir et pour mieux comprendre ces livres, il s'est tourné vers la «clé de la compréhension» : la culture juive. Dans son entretien au Jérusalem Post, il désirait «faire connaître la littérature hébraïque aux lecteurs chinois par ses traductions, ses essais, ses conférences.»

■ **L'archéologue Ehoud Netzer**

de l'Université Hébraïque de Jérusalem a dégagé la plus ancienne synagogue jamais découverte. Elle date de 50 à 75 ans avant notre ère et domine la plaine de Jéricho. Elle fut construite dans le palais d'hiver d'Hérode, détruite par un séisme en 31 avant notre ère.

La synagogue mesure 17 mètres sur 11 et faisait partie d'un ensemble comportant un mikvé (bain rituel), une cour et plusieurs petites salles.

Voyage en Israël

Du 18 Avril au 2 Mai 1999

Visite de tout le pays, du nord au sud, avec de nombreuses rencontres des habitants, à divers endroits, dont une journée chez les Druzes du Golan. Shabbat chez l'habitant (par groupe de 4) à Jérusalem.

Tarif - 8850 F.

Programme sur demande à : **Jacques Roger** Le Maraval 19520 Cublac

Tél : 05 55 85 12 25 Fax : 05 55 85 13 62

SERVICE CASSETTES

Ces cassettes sont disponibles au prix de 7 F Suisses ou 25 FF l'une.

+ frais de port :

- 1 cassette = 4,20 F
- jusqu'à 3 cassettes = 8,00 F
- de 4 à 7 cassettes = 16,00 F
- de 8 à 15 cassettes = 21,00 F

Si toutefois l'une de ces cassettes était défectueuse, veuillez nous le signaler ; nous la remplacerons.

De J.-M. THOBOIS

1. Retour à Sion
2. Face a : Les 4 miracles d'Israël
Face b : Prophéties sur les montagnes d'Israël
3. Israël et nous
4. S'ils se taisent, les pierres crieront
5. Nos responsabilités vis-à-vis d'Israël
6. Prophéties de Jésus sur Jérusalem
7. Venez et revenez
8. Le Shofar dans l'A.T. et le N.T.
9. L'Exil - diaspora spirituelle
10. Le reste selon l'élection de la grâce
11. Face a : Israël... je te donne ce pays pour TOUJOURS
Face b : Sens et signification de la fête de Pourim
12. Face a : Le grand Exode du pays du nord
Face b : Exode du pays du nord
(suite)

CHANTS HEBREU-FRANCAIS

«Viens Seigneur du Shabbat»

30. - FF - 8.- FS

Nouveau

13. Face a : Yom Kippour : le jour des expiations
Face b : La fête des shofars
14. Face a : La fête de Soukoth
Face b : Son importance pour les nations
15. Face a : Signification du chandelier dans la Bible
Face b : Les 7 espèces du pays de Canaan

ETUDE SUR LES CANTIQUES DES DEGRES

- 1* Psaumes 120 et 121
- 2* Psaumes 122 et 123
- 3* Psaumes 124 et 125
- 4* Psaumes 126 et 127
- 5* Psaumes 128 et 129
- 6* Psaumes 130 et 131
- 7* Psaumes 132 et 133
- 8* Psaume 134 et Fête de Soukoth

Pour toute commande de cassettes en France et à l'étranger, s'adresser à :

*Keren-Israël - 7, route de Plesterven -
56610 Arradon - C.C.P. 2541-88 N Rennes*

*C'est là que montent les tribus,
les tribus de l'Eternel...*

Afin de célébrer le nom de l'Eternel.

Psaume 122, verset 4

